

Partir en livre, troisième!

Du 19 au 30 juillet 2017, «Partir en livre» va à nouveau se déployer aux quatre coins de la France pour rapprocher enfants et lecture. Quelques questions à Vincent Monadé, directeur du CNL, architecte de cette ambitieuse manifestation populaire.



Du 19 au 30 juillet 2017

1500 événements
et 3 046 opérations
gratuits un peu partout en France
(chiffres 2016).

Toutes les informations pratiques sur
partir-en-livre.fr

Comment se présente cette troisième édition de «Partir en livre» (ex «Lire en short») ?

Pour l'instant ça se présente très bien. Nous avons encore plus de structures inscrites que l'an passé à la même période et il nous reste jusqu'au 12 juin pour accueillir les animations qui veulent s'inscrire. On sent une vraie appétence pour cette fête sur le terrain.

Cette manifestation large et populaire se déroule sur 12 jours (15 à la première édition). L'année passée, nous avons constaté que les quatre premiers jours étaient bien plus concentrés que les suivants. Cette durée longue n'est-elle pas un pari risqué ?

Ce sont les événements qui tiennent ce pari. Proposer cette durée permet aux différentes organisations de s'inscrire quand elles le veulent dans le calendrier, voire de proposer plusieurs rendez-vous.

Une fête plus courte n'aurait pas permis ça. Cela nous semble plus propice à une meilleure irrigation du territoire, cela permet aussi à des animations structurantes comme les bibliothèques de plage de s'installer.

Depuis longtemps, les vacances d'été sont un moment où les bibliothèques inventent des animations propres à cette saison où les enfants ne sont pas à l'école, des animations hors les murs notamment. Comment ces deux dynamiques se rejoignent-elles ?

On a effectivement organisé cette fête nationale à un moment où les bibliothèques avaient déjà conduit, pour certaines, leurs propres animations. Je pense par exemple aux bibliothèques de Normandie, autour de Fécamp. Ce que nous proposons, ce n'est pas seulement de créer de nouveaux événements mais aussi de fédérer tous ceux qui existaient déjà, pour leur donner une visibilité nationale, grâce à la communication que nous mettons en place au niveau national.

On a aussi suscité des animations là où il n'y en avait pas. C'est le cas à Montpellier par exemple. De toute façon, le CNL tout seul ne peut pas arriver à porter tout cela. Il est impératif que notre initiative soit relayée et que des partenaires s'en emparent. Nous n'en aurions pas les moyens et ce n'est pas souhaitable. Un projet comme celui-là ne peut pas être parachuté depuis Paris. Je crois énormément au rôle du CNL comme structurant des initiatives de terrain, les accompagnant, leur donnant une ampleur nationale, plutôt qu'un CNL organisant tout ex-nihilo depuis Paris.

Pouvez-vous nous dire comment cela se passe en termes budgétaires ?

La première année, notre budget était de 500 000 euros. Il est désormais de 900 000 euros et nous sommes le seul financeur de la fête. Ce financement sert de lancement à l'événement qui se déroulera à Pantin. Il va aussi aux labellisés (événements à ambition régionale) et le reste va à la communication qui sert à tous les événements référencés (kits de communication). Ensuite, nous avons des partenariats avec des entreprises privées (Vinci, Gallimard, Hachette, MacDo, la Fédération des campings, Super U, Chèques lire...) qui nous permettent de multiplier quasiment par deux ce que nous pouvons faire.

En termes de public, l'année passée vous aviez mis l'accent sur les ados mais cela n'avait pas bien fonctionné. Qu'en est-il cette année ?

On réessaye ! C'est le public le plus difficile, mais nous ne nous décourageons pas. Nous devrions avoir un événement à Bordeaux et un autre à Nantes. Beaucoup autour du manga, de la fantasy, des booktubers et de la pop culture.

Mais l'été qui rassemble parents et enfants ne serait-il pas propice à une fête du livre qui s'adresse à tout le monde, y compris les adultes ?

Nous avons choisi de faire le pari que les jeunes lecteurs deviennent des adultes lecteurs. Et nous n'avions pas les moyens de nous adresser à tout le monde.

Néanmoins, c'est devenu une fête très familiale à laquelle les adultes participent en tant que parents. Mais nous ne leur ferons pas d'offres spécifiques : c'est « La nuit de la lecture », que nous organisons également, qui remplit cette fonction.

Dans les manifestations que Partir en livre subventionne, vous insistez sur l'importance de la participation des auteurs et bien sûr leur rémunération.

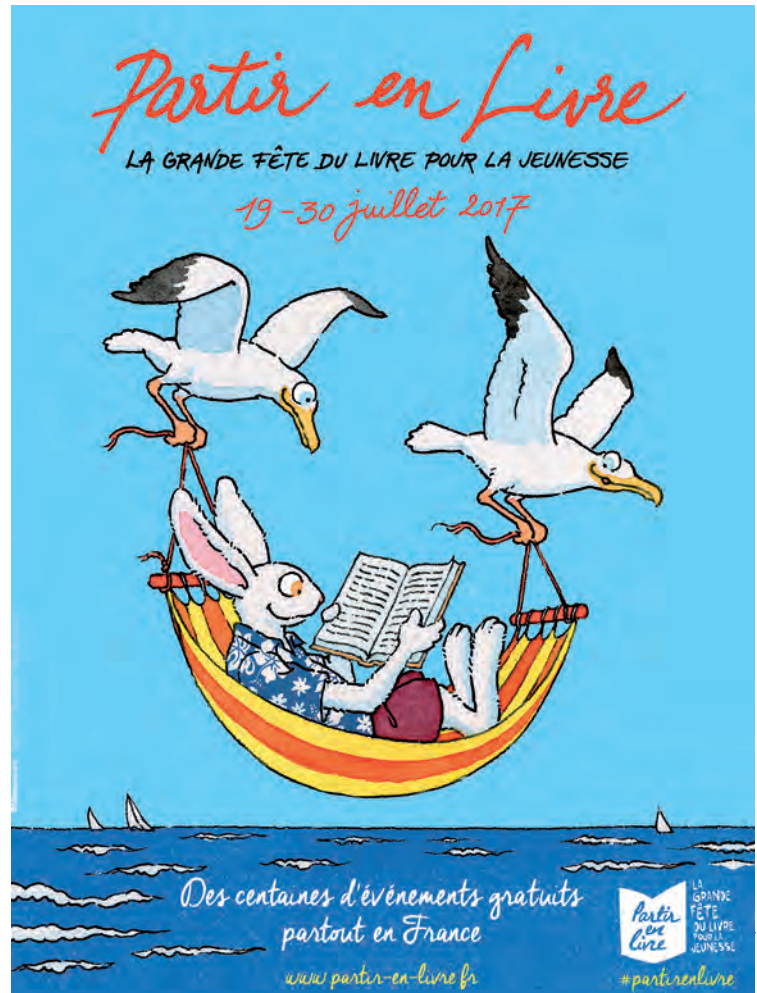
Absolument. Nous ne subventionnons aucune manifestation qui ne rémunère pas les auteurs qu'elle invite. C'est notre réponse à la précarisation des auteurs, question à laquelle nous sommes très attentifs.

Vous êtes à la tête du CNL depuis octobre 2013 et vous accueillez votre quatrième ministre de la Culture. Pour la première fois, c'est une éditrice qui s'installe rue de Valois...

C'est une nouvelle extrêmement positive pour le monde du livre ! C'est un ministère souvent confié soit à des politiques soit à des gens qui viennent du cinéma. Françoise Nyssen possède parfaitement nos sujets et je suis sûr qu'elle va être très favorable à une politique volontariste en faveur du livre et de la lecture.

Dans ses premières paroles, Françoise Nyssen insiste sur la question de la diffusion de la culture.

Elle a bien raison car c'est une question fondamentale. La diffusion et la médiation sont les deux questions majeures pour l'avenir de



↑
Affiche de Gilles Bachelet.

la lecture. Si je regarde la poésie, on voit bien que notre déficit est de ce côté-là : ce n'est en rien un déficit de qualité de nos écrivains. Nous avons de grands poètes en France aujourd'hui et si l'État a un rôle à jouer, c'est bien d'aider les secteurs où il y a une vraie création mais des difficultés de rencontre avec le public. Françoise Nyssen a raison.

C'est aussi la question centrale d'un ministère de la Culture : privilégier l'offre ou privilégier la demande ?

L'éducation artistique et culturelle et le soutien à la médiation sont essentiels mais notre mission est double : aider à la création de contenus et aider à ce que le public vienne vers ces contenus. Les opposer n'a pas vraiment de sens : je crois que le public crée l'industrie. Plus on a de lecteurs et plus on a de livres !

Propos recueillis par Marie Lallouet,
le 23 mai 2017.